

PROCÈS

DU

FRÈRE LÉOTADE.

A 194
524

À

PROCÈS

DU

FRÈRE LÉOTADE,

ACCUSÉ DU DOUBLE CRIME

DE VIOL ET D'ASSASSINAT,

SUR LA PERSONNE DE

CÉCILE COMBETTES.



LEIPZIG:

F. A. BROCKHAUS.

1854.

À



P.34-2124

ASSASSINAT

DE

CÉCILE COMBETTES.



A l'est de la ville de Toulouse est un ancien cimetière à mi-côte, consacré naguère à la sépulture des habitants de la métropole de Saint-Étienne et de trois autres paroisses de Toulouse, parmi lesquelles celle de Saint-Aubin, qui n'existe plus. Rien de plus propre à frapper l'imagination que l'aspect de cette enceinte funèbre. Au centre se poursuivent les premiers travaux de fondation d'une église qui prendra le nom de Saint-Aubin ; autour de cette église s'élèveront les tombes de ceux qui avaient été inhumés dans ce cimetière en vertu d'une concession perpétuelle, et dont on exhume les corps depuis quelques années. Quant à présent, tout, dans ce dernier asile de la mort, présente encore un spectacle de bouleversement et de désolation : le terrain, profondément remué, a rejeté çà et là des restes de cercueil et des débris d'ossements. Quelques cyprès, qui ont échappé à la cognée ou au temps, et qui surgissent sans ordre, ajoutent à la tristesse du point de vue. Au delà des vieux murs, l'œil s'arrête à une faible distance sur une colline au pied de laquelle passe le canal du Midi, et où se dressent les monuments du nouveau cimetière de la ville, et plus à gauche la colonne qui rappelle le souvenir de la bataille



de Toulouse, et qui, découverte à cet endroit sur un horizon très-borné, ressemble à une colonne funéraire. Ce que l'on aperçoit de la ville de Toulouse, en se retournant, porte également l'empreinte de la tristesse et de la mélancolie. Le vieux cimetière est entouré de ruelles étroites, sombres, malpropres, mal famées, aux petites maisons en briques rouges, sans air et sans lumière. Dans ce misérable quartier habitent en grand nombre des femmes de mauvaise vie placées au dernier degré de leur honteuse profession.

C'est dans un recoin de ce cimetière que le corps de la malheureuse Cécile Combettes a été trouvé gisant.

Mais sur ce théâtre, d'un crime aussi lamentable que mystérieux, les regards cherchent avec non moins de curiosité l'établissement des Frères de la Doctrine chrétienne. Toulouse, la grande ville catholique et universitaire du moyen âge, possède beaucoup d'établissements religieux. Le plus considérable est celui des Frères. Un vaste emplacement, contigu à l'ancien cimetière de Saint-Étienne ou de Saint-Aubin, renferme les bâtiments irréguliers, les cours nombreuses et le jardin de l'Institut des Frères. De l'intérieur du cimetière, on voit l'un de ces corps de bâtiment, construction assez moderne, à la façade blanche et presque élégante. L'entrée de ces établissements donne sur la rue Riquet, dans le prolongement de laquelle est une impasse où se trouve la porte assez monumentale du cimetière de Saint-Aubin. Mais les passages, corridors, cours ou galeries, qui font communiquer entre elles les diverses parties de l'Institut des Frères, sont sinueux et d'un parcours considérable. Il y a deux maisons principales : celle dans laquelle on pénètre d'abord, appelée la *Communauté*, qui se subdivise en trois sections. L'une est le